

## Cercle linguistique de Prague

thèses préalables de la séance publique  
autour du sujet

### Le langage et la guerre Les tâches urgentes de la philologie russe

Prague, le 2 octobre 2023

En conséquence de la guerre criminelle menée contre l'Europe et l'humanisme, la Russie est devenue un rebut de l'humanité. Force est de dire que la Russie a toujours la possibilité de se défaire de cette qualification sévère et juste : elle doit immédiatement arrêter la guerre en retirant toutes ses troupes derrière les frontières de l'an 1991, libérer sans délai tous les prisonniers de guerre et toute la population déportée, payer dès maintenant – de façon absolument régulière et au cours de très longues décennies – les réparations de guerre à l'Ukraine. Or la lustration de la Russie ne saura être accomplie que par la voie de pénitence et de résipiscence, le grec *μετάνοια* y étant bien à propos. La Russie doit repenser elle-même, réfléchir à toutes les atrocités qu'elle a commises, comprendre sa place réelle dans le monde. Petite lumière d'espoir, la voix de la raison et de la morale est là pour éclairer la voie de la pénitence.

La philologie englobante telle que la pratique le Cercle linguistique de Prague offre des moyens efficaces pour objectiver les phénomènes les plus complexes de la société humaine : langage, culture, communication ; profitons-en. La philologie scientifique doit récuser à jamais la chimère de l'« univers russe » [traduction appropriée du russe *русский мир*, motivé par le grec *κόσμος*], concept impérialiste postulant – à l'échelle subcontinentale et supranationale – l'existence d'un soi-disant « espace des valeurs partagées » qui consisterait dans une langue et dans une *Weltanschauung* communes.

De même, il faut en finir avec la mystérieuse « grande culture russe » qui ne serait accessible qu'aux Russes et qu'à travers le russe. L'analyse critique de la production contemporaine de la société russe donne hélas ! pour symbole de la grande culture russe, jusqu'à la date du 24 février 2022, le siège de W.-C. fabriqué en or, et après, la machine à laver volée en Ukraine [величайшая русская культура, символом которой являлся, до 24-ого февраля 2022-ого года, золотой унитаз, и после – украденная в Украине стиральная машина].

Devant la philologie russe apparaît la tâche de découvrir pour la collectivité humaine la grande variété du fonctionnement réel de la langue russe dans les conditions réelles du monde contemporain. En voilà les jalons :

- La Fédération russe : un État qui n'en n'est pas un, une nation qui n'en n'est pas une ; une catastrophe à la fois politique et économique, démographique et sociale, culturelle et écologique. La langue russe est tenue pour le véhicule de tout ce qui se déroule à l'intérieur de la Fédération – au détriment des nombreuses dizaines des langues indigènes qui, quoique juridiquement reconnues, se voient constamment bafouées. C'est à partir de ce cadre-là que doit procéder l'interprétation de tout événement produit en Russie.
- La diaspora russe : contrairement à la Fédération russe, elle est effectivement monolingue ; ses membres bénéficient de tous les avantages de la civilisation humaine, or entre eux, ils ne sont unis que par des illusions partagées. Au niveau local, c'est-à-dire à l'intérieur d'un seul pays hôte, la diaspora a souvent tendance à se présenter comme une force politique influente, étant par conséquent dûment évaluée comme un risque pour la sécurité du pays. Cependant, au niveau global, la diaspora russe n'est porteuse d'aucun projet, ni d'aucune responsabilité politiques ; il incombe à la philologie russe d'en circonscrire l'apport culturel s'il a lieu.
- Le Bélarus : pays et nation bien différents de la Russie, qui pourtant sont d'expression russe. Minoritaire, le bélarussien [biélorusse], loin d'être marginal, affiche la contestation politique, et notamment, fait preuve de grande créativité intellectuelle. Bien que le Bélarus de nos jours soit une odieuse dictature sanguinaire, les Bélarussiens ont su organiser une résistance à l'intérieur

de leur pays, construire deux régiments qui se battent à côté des Ukrainiens, créer des structures politiques légitimes et efficaces en exil – tout cela étant impensable du côté des Russes. La *Russistik* académique doit reconnaître qu'il existe à côté d'elle une philologie bélarussienne tout à fait autonome qui, de son côté et à ses propres buts, ajoute aussi l'étude des matériaux russes.

- L'Ukraine : grande nation forte et souveraine qui n'a aucun besoin de prouver son existence à qui que ce soit. En Ukraine, le russe est un registre fonctionnel de la communication nationale. La philologie russe ne peut nullement suppléer à la philologie ukrainienne qui a la liberté absolue de traiter de n'importe quel phénomène russe, et qui sait fort bien s'y prendre.

- Le russe, langue relique d'un empire colonial : il incombe à la philologie russe de procéder à l'étude comparée du dynamisme du fonctionnement du russe dans l'Estonie et dans la Lettonie d'il y a 30 ans et d'aujourd'hui, dans l'Arménie et dans la Géorgie d'aujourd'hui et d'ici 30 ans ; il incombe à la philologie russe d'orienter les « études postcoloniales », autant qu'elles sont encore à la mode, vers l'Asie centrale, en distinguant bien nettement entre Kazakhs et Turkmènes, Tadjiks et Ouzbeks – et la liste des travaux à faire est loin d'être épuisée ; rappelons que la Fédération russe actuelle reste toujours un empire colonial.

Qu'il découle de tout cela le supplice, pour les philologues russes, d'apprendre professionnellement encore d'autres langues ? Certes : la philologie sera différentielle, c'est-à-dire comparée, ou elle ne sera pas. Tout russisant doit être muni de l'antidote à l'impérialisme russe sous forme de bonne maîtrise d'au moins une langue de n'importe quelle victime de l'empire. Exigeons que les programmes universitaires d'études russes requièrent de leurs étudiants des combinaisons du type russe-roumain, russe-finnois, russe-persan, russe-mongol, russe-tatar, etc. À la philologie russe s'offre une occasion exceptionnelle de prêcher d'exemple en ouvrant le chemin de la *μετάνοια* russe, chemin d'une réflexion approfondie, appuyée sur la raison et sur la morale, dans lequel les Russes doivent s'engager afin de se débarrasser de leur qualification de rebut.

J'ai dit.

Tomáš Hoskovec  
président du CLP